

UNE FORMATION DU NARCISSISME DANS LES GROUPES : LE REVE ET L'ESPACE ONIRIQUE COMMUN ET PARTAGÉ

René KAËS

Dans les groupes constitués comme artéfact méthodologique pour le travail psychanalytique, le rêve se manifeste avec d'autres caractéristiques que celles qui prévalent dans la cure. Quelqu'un rêve dans le groupe, il en fait un récit qu'il adresse à d'autres, et le récit de ce rêve suscite des mouvements psychiques divers chez les membres du groupe : on en parle, on le rejette, on le passe sous silence. Le plus souvent un processus associatif se met en œuvre, un processus interdiscursif, polyphonique, tissé dans les modalités et les contenus des transferts, dans les résistances et les refoulements, mais aussi dans les représentations jusqu'alors inaccessibles auxquelles le travail des associations a frayé une voie jusqu'au préconscient de ses membres.

Avant d'explorer sur un exemple les manifestations cliniques du rêve, le statut du rêveur et le destin du rêve dans la situation psychanalytique de groupe, je propose d'établir que l'espace psychique des groupes dans lesquels se produisent et s'énoncent les rêves est déjà lui-même un espace onirique. En élargissant encore le champ, nous pourrions considérer que cette étoffe onirique du groupe n'est qu'une version du fondement onirique du lien intersubjectif.

L'étoffe onirique du groupe. L'espace psychique du rêve en groupe.

Pour soutenir cette proposition, je prendrai comme point de départ la thèse énoncée en 1966 par D. Anzieu sur l'analogie

du groupe et du rêve. Cette thèse a été la pierre angulaire de la pensée de D. Anzieu sur le groupe. Ultérieurement, les concepts d'illusion groupale et d'enveloppe onirique du groupe ont dérivé de cette proposition fondatrice.

On connaît la substance de la thèse : le groupe est, *comme* le rêve, le moyen et le lieu de la réalisation imaginaire des désirs inconscients de ses membres. Ce sont leurs désirs infantiles et leurs désirs de la veille qui se réalisent dans les groupes : « les sujets humains vont à des groupes de la même façon que dans leur sommeil ils entrent en rêve ». Le modèle du rêve comme réalisation imaginaire de désirs inconscients implique que les phénomènes qui se présentent dans les groupes s'apparentent à des contenus manifestes et qu'ils dérivent d'un nombre limité de contenus latents ; que les processus primaires, voilés par une façade de processus secondaires, y sont déterminants.

Anzieu tire de son hypothèse deux conséquences décisives : 1°, le groupe, qu'il accomplisse efficacement la tâche qu'il s'est assigné ou qu'il soit paralysé, est un débat avec un fantasme sous-jacent. 2°, comme le rêve, comme le symptôme, le groupe est l'association de désirs inconscients qui cherchent leur voie de réalisation imaginaire, et de défenses contre l'angoisse que suscitent dans le moi des participants de tels accomplissements. Ces deux propositions donnent à penser que la structure du groupe et du rêve, leurs espaces psychiques et leurs processus sont superposables : le groupe et le rêve, sous différentes formes, sont des espaces de l'imaginaire onirique. Le groupe est comme un rêve parce qu'il est le lieu de la réalisation de désirs inconscients et, par là, de la manifestation des effets de l'inconscient. Thèse audacieuse et classique, qui emprunte la démarche inaugurale de Freud pour découvrir, cette fois dans le groupe, la voie royale d'accès à l'inconscient.

À partir de cette thèse, j'ai soutenu et développé l'idée que cette réalisation et cette manifestation se produisent dans l'articulation, encore peu explorée à cette époque, entre deux espaces psychiques. Le premier est celui du rêveur, sujet singulier indissociablement sujet de sa propre division structurale, et sujet du lien qui, dès l'origine, l'a constitué. Le rêveur est tenu dans le berceau onirique de ceux qui l'ont précédé et dans le réseau des rêveurs dont il est le contemporain. Le second espace est celui du groupe considéré

comme lieu d'une réalité psychique irréductible à celle de ses sujets considérés isolément. Sous cet aspect, le groupe est un espace de rêves partagés (l'expression est de G. Du Maurier, au début du siècle dernier), il est aussi rêve commun, et par là une forme de l'illusion et de l'illusoire. Pour prendre en considération les rapports entre le rêveur dans groupe et dans le statut onirique de celui-ci, j'ai supposé que les membres d'un groupe s'accordent ou s'appareillent par leur Moi onirique et que c'est de cette manière que se constitue la matière psychique, *onirique*, du groupe. Il reste à en mettre à jour les modalités et les effets, dans le groupe et chez le sujet dans le groupe. C'est ce dont j'ai essayé de rendre compte dans *La Polyphonie du rêve*, en élargissant le champ de ma recherche à l'analyse de l'espace onirique commun et partagé dans la cure. Dans cet exposé, je me limiterai à l'étude du rêve dans ses rapports avec le narcissisme dans le groupe. La dimension du narcissisme, bien qu'elle ne soit pas explicitée par D. Anzieu, est cependant au cœur de cette conception de l'étoffe onirique du groupe.

Un rêve prématuré.

Je voudrais, sur un exemple, montrer que cet appareillage nécessaire à la formation du groupe rencontre une difficulté lorsque le régime du narcissisme du sujet et celui du groupe, à l'endroit même où celui-ci se constitue comme un ensemble unifié, ne s'accordent pas en un espace psychique suffisamment commun et partagé.

Nous avons tous l'expérience que les rêves de participants ou d'analystes au cours des nuits qui précèdent le début d'un groupe ont souvent pour thème la représentation du rapport confus des limites entre le dedans et le dehors, la formation incertaine de l'enveloppe groupale menacée, ou l'angoisse de ne pas être contenu dans le groupe. Les contenus pré-transférentiels de ces rêves sont souvent très intenses, comme dans ce rêve fait par Robert la veille de la première séance d'un groupe et qu'il rapporte, fait assez rare, dès la première séance, les règles énoncées, mais les présentations des participants à peine terminées.

« J'arrivais à une répétition d'un petit orchestre ; je tenais mon violon par la main et j'étais assez inquiet de savoir si je

parviendrais à accorder mon instrument avec ceux des autres musiciens. Il y avait beaucoup de dissonances et mon archet soudain n'avait plus de cordes. Le chef d'orchestre me regardait fixement et je ne pouvais que baisser les yeux ».

Son récit ne suscite aucune association, du moins dans les paroles qui sont prononcées, quelques rires seulement, à propos du « petit » violon tenu par la main. Les présentations continuent, un silence s'établit, et l'on me demande d'énoncer de nouveau les règles, notamment celles qui concernent la libre association. Je demande en quoi cette règle fait question. Pas de réponse, mais des associations prudentes et retenues, sur les difficultés rencontrées par chacun pour s'inscrire à ce groupe. Les échanges s'organisent sur la nécessité – ou non - de raconter ses rêves dans ce groupe. Robert demeure silencieux lorsqu'on lui reproche d'avoir voulu d'emblée se faire une place auprès de moi et dans le groupe, au détriment du groupe, en prenant la parole avant même que les présentations soient achevées, mais il n'est pas question de son rêve.

Au cours de la seconde séance, des participants s'interrogent sur le danger que des associations « incontrôlées » produisent un choc traumatique pour les participants les plus fragiles. D'autres protestent contre cette idée que certains d'entre eux seraient fragiles : « de toutes façons, c'est un groupe du Ceffrap, conduit par Kaës ». Les associations sont chaotiques lorsqu'il est question d'avortements, de tremblements de terre et d'égarement dans le désert. Puis deux participants, un homme et une femme, évoquent comment ils ont pu faire face à des moments de crise et d'intense agitation, le premier dans son service de psychiatrie, le second dans un établissement pour adolescents antisociaux. L'un et l'autre avaient assuré soignants et éducateurs qu'ils devaient avoir confiance dans le dispositif de soin auquel ils collaboraient, parce qu'ils avaient été choisis précisément par eux en raison de leur compétence dans le travail du groupe. Ainsi conforté, chacun avait pu se remettre à penser ce qui les agitait en résonance avec l'agitation des patients. J'interviens pour faire le lien entre ce qui les agite ici, ils semblent avoir été ébranlés dans leur confiance dans le groupe.

Mon intervention a eu pour effet immédiat que le rêve de Robert est évoqué après qu'il eut été de nouveau violemment agressé, il porte la discorde. Il est dit que le récit de son rêve,

dans l'urgence et l'angoisse des commencements, a eu un impact formidable pour plusieurs participants qui se sont sentis paralysés par la menace que ce rêve soit prémonitoire d'un échec du groupe. L'élaboration du rêve ne pourra être entreprise qu'après que les participants auront compris que le rêve avait eu pour eux ce retentissement violent et qu'il avait mis au jour leurs mécanismes de défense contre la menace de ne pas s'accorder, au moment où précisément tous leurs investissements étaient dirigés vers ce travail d'accordage ou d'appareillage. De son côté, le rêveur put reconnaître que par le récit de son rêve, il avait évacué dans le groupe son angoisse de ne pas en faire partie. Il put reconnaître aussi que son rêve figurait son angoisse d'être châtré de son instrument et sa honte de se présenter devant les autres avec les cordes cassées. Le rêve prenait sens et valeur dans son pré-transfert sur le psychanalyste et sur le groupe, les deux destinataires du rêve : Robert attendait d'être rassuré par le chef d'orchestre sur sa puissance et contre les regards réprobateurs de l'orchestre. Mais il n'avait réussi qu'à attirer sur lui l'agressivité du groupe, à la fois parce qu'il était une figure intolérable du rival et de l'intrus, figure impensable dans ce moment inaugural, et parce qu'il avait attaqué les conditions pour que se créent l'espace onirique et l'illusion groupale nécessaires à la formation du groupe.

Le rêve de Robert est un rêve de groupe, il mobilise la groupalité interne, narcissique, du rêveur et de tous les participants. Mais il s'agit d'un groupe interne menacé de discordance par l'exigence du Moi, pour se constituer, de se détacher de l'unité narcissique primaire. Autant le contenu du rêve que son récit prématuré, alors que le contenant groupal n'était pas constitué, ont fait émerger une des angoisses spécifiques qui accompagnent la phase initiale de l'expérience psychique dans les groupes : l'angoisse que l'accordage, ou ce que j'appelle l'appareillage des psychés à travers un organisateur suffisamment commun, partagé et « contenable » par les membres du groupe, ne se produise pas. C'est pourquoi les rêves traumatiques sont nombreux en début de groupe, mais tous ne sont pas racontés dès la première séance.

Si l'on s'interroge non plus sur le contenu du rêve, mais sur l'effet du récit qui en est fait, il apparaît que le rêveur a d'emblée « agi » une tension vécue comme paradoxale dans la phase initiale de l'expérience groupale : le paradoxe est d'être et de *ne pas être* du groupe. Il s'agit en même temps pour le Moi

des participants de s'affirmer entier et singulier, contre la régression vers le partiel et l'impersonnel, tout en préservant son intimité, et de se constituer comme un élément parfaitement ajusté d'une unité plus grande, comme membre du « corps groupal » unifié. La triple exigence d'être à soi-même sa propre fin, d'être membre du groupe et de contribuer à l'unité narcissique du groupe mobilise des angoisses de casse et de dissonance interne (voire de clivage), résultat du conflit qui divise le Moi entre son auto-conservation et les parts de lui-même qu'il va devoir abandonner (et qu'il se représente comme une castration) pour réaliser son désir d'être intégré à un groupe uni. Construire un groupe suscite une tension fondamentale entre ces trois exigences. C'est cette tension qui organise le rêve de Robert, mais son récit est reçu dans un champ groupal qui ne permet pas de transformer ce moment paradoxal en un espace onirique commun et partagé. Le rêve n'était pas assimilable par le groupe tant que le narcissisme du groupe n'était pas assuré, son contenant établi, sa fonction transformatrice suffisamment constituée. L'unité du groupe se fait contre le rêve et contre le rêveur.

Narcissisme et Anti-narcissisme

Nous pouvons avancer dans cette analyse en reprenant sur ce point la notion d'anti-narcissisme proposé par F. Pasche en 1964. Selon cette perspective, le narcissisme primaire, qui tend à l'unité et à la concentration centripète a pour corrélat un investissement anti-narcissique, centrifuge, qui tend vers l'expansion vers l'extérieur. L'anti-narcissisme caractérise la tendance originelle du Moi à se dessaisir de sa propre substance et à céder une partie de sa libido au profit de ce qui est au-dehors. L'investissement anti-narcissique sert à la fois les buts de séparation et de dispersion des pulsions de mort, et ceux des pulsions de vie dans la mesure où autrui peut bénéficier de cet apport.

On repère aisément la tension entre ces deux composantes antagonistes pour chaque sujet, dans tout lien, et ici dans le groupe : elle traverse le narcissisme et l'anti-narcissisme du groupe et du sujet. Le groupe ne peut s'unifier que s'il peut compter sur « la tendance originelle du Moi à se dessaisir de sa propre substance et à céder une partie de sa

libido au profit de ce qui est au-dehors », c'est-à-dire ici le groupe. Corrélativement, le groupe ne peut assurer son unité que si le narcissisme du sujet est suffisamment préservé : il doit donc lui aussi se dessaisir d'une partie de son narcissisme pour assurer l'investissement narcissique de chacun de ses membres.

Cette perspective apporte une dimension nouvelle à la notion de contrat narcissique. Elle montre l'intérêt de concevoir que les rapports économiques entre le narcissisme et l'anti-narcissisme forment une condition majeure de ce contrat.

Si nous reprenons maintenant l'analyse du rêve de Robert dans cette phase initiale de la formation du groupe, nous pouvons dire que son récit était prématuré. Il l'était au regard de l'immaturité du groupe pour le recevoir, et au regard de l'immaturité de Robert pour le contenir dans un espace encore fragile quant à son enveloppe et à son noyau narcissique. Le rêveur s'est déchargé de son rêve traumatique dans le groupe sans que cette cession de son intimité se fasse au profit du groupe. L'anti-narcissisme du rêveur ne servait que des buts de dispersion, il ne pouvait être ressenti que comme une attaque agressive, destructrice de l'unité du groupe ainsi traumatisé.

Cette brèche dans l'espace narcissique du groupe fait de Robert un effracteur, un intrus et un porteur d'éléments bétas. Le récit de son rêve ne confronte pas seulement à une représentation catastrophique du groupe. Il livre de l'intime en excès, brut, intolérable pour le groupe au moment où il fabrique son enveloppe et son noyau narcissiques. C'est pourquoi le rêve est rejeté, le rêveur est attaqué, les projections envieuses prévalent. Les exigences narcissiques et anti-narcissiques de l'individu et du groupe ne sont pas accordées, et ce défaut d'appareillage menace le groupe et chaque participant.

Je pense que l'activité onirique dans les groupes s'inscrit toujours dans une oscillation en équilibre instable entre le narcissisme/anti-narcissisme de l'individu et le narcissisme/anti-narcissisme groupal. Apportant leurs rêves au groupe, rêvant de lui et pour lui, les rêveurs reçoivent en échange une confirmation narcissique du groupe, ils renforcent ainsi l'unité narcissique groupale. C'est là le régime habituel des termes de l'échange. Ainsi se forme l'étoffe onirique du groupe, et les

rêves nourrissent en retour, à moins qu'ils ne le contrarient, le narcissisme du groupe et celui des rêveurs.

Le groupe comme rencontre traumatique : le narcissisme et les conditions du rêve dans le groupe.

À moins qu'ils ne le contrarient...

L'émergence de l'intime dans le groupe fait horreur lorsque, dans la phase initiale, mais aussi ultérieurement, le contenu traumatique du rêve entre en résonance avec la dimension traumatique de la rencontre avec les autres.

Je voudrais, au terme de mon exposé, ouvrir deux débats. Le premier porte sur la consistance traumatique de la rencontre intersubjective dans les premiers moments de la vie des groupes, du moins dans ceux que nous mettons en place en vue d'un travail psychanalytique de formation ou de psychothérapie.

Dans *La Polyphonie du rêve*, j'ai repéré l'incidence des caractéristiques de la morphologie du groupe sur la consistance traumatique du groupe et sur la formation de son espace onirique. Trois d'entre elles sont remarquables : la pluralité des participants, la disposition spatiale en face-à-face, l'interdiscursivité de la parole. De ces caractéristiques découle la nécessité d'un processus d'appareillage inconscient de zones psychiques où un accordage des liens est possible, les modalités et les objets des transferts, le régime des processus associatifs, les contenus des espaces psychiques communs et partagés.

La pluralité est une composante essentielle du caractère traumatique de la rencontre de groupe. Au moment de la séance initiale, chacun se trouve confronté, face à face, à plusieurs autres, qui sont pour chacun autant d'objets d'investissements pulsionnels anti-narcissiques, d'émois, d'affects et de représentations divers, en résonance ou en dissonance les uns avec les autres. La rencontre plurisubjective fait de chacun pour chaque autre un autre semblable et un étranger, une image de son Moi et une représentation de son non-Moi. Dans une telle situation, où les excitations internes se produisent et s'entretiennent dans un jeu complexe de projections et d'identifications réciproques, les participants

éprouvent des expériences passagères de débordement et de mise en faillite de la capacité d'associer les stimulations excitatrices avec des représentations. Ces expériences sont potentiellement traumatogènes si les dispositifs pare-exciteurs sont insuffisants. Dans ces conditions, des mécanismes de défense conjoints et communs sont mis en œuvre : identifications d'urgence, alliances défensives inconscientes, mais aussi invention d'une unité narcissique imaginaire.

Cette unité narcissique imaginaire du groupe est le second point à débattre. Elle se fonde, pour chaque sujet, dans l'unité narcissique primaire formée par la mère et le bébé. Ces deux structures sont isomorphes, elles sont indiscernables, elles coïncident et se confondent. La première est ensuite intégrée dans le Moi qui s'est modelé sur elle, d'abord sur un mode métonymique, dans la forme du groupe interne narcissique. Un second mode, métaphorique, advient lorsque le Moi peut abandonner son adhésion à la groupalité narcissique primaire.

Dans un travail inspiré par cette perspective, M. Segoviano a proposé que la groupalité narcissique primaire est *le négatif du Moi*, la part narcissique que le Moi a dû perdre-abandonner pour se constituer. Ultérieurement, tout groupe est pour le Moi ce qu'il ne cessera jamais d'essayer de récupérer : « faire groupe » c'est tout d'abord, dans le désir de chacun, faire coïncider les bords du Moi et ceux du groupe, sans interstices, sans fissures.

Les formations et les vicissitudes du narcissisme dans le groupe nous confrontent avec les fondements de la première rencontre de plusieurs narcissismes. L'espace onirique du groupe est le moyen de restaurer le rapport originare entre la groupalité narcissique primaire et le Moi, puis de faire coïncider les deux espaces de l'appareil psychique, celui du narcissisme primaire et celui du narcissisme du groupe, puis d'intégrer les composantes du narcissisme et de l'anti-narcissisme.

C'est ce que j'ai essayé de mettre à l'épreuve dans cet exposé. Dans l'exemple *a contrario* que j'ai proposé, ces deux bords ne communiquent pas, c'est la raison profonde de ce qui menace le groupe et chaque participant dans cette phase initiale. Peut-être voit-on mieux, sur cet exemple, que la question du rêve se pose à partir de la formation de l'unité narcissique du groupe et de sa matrice onirique.

DISCUSSION SUITE A L'INTERVENTION DE

RENE KAËS

O. Avron : Ce qui est fort chez toi c'est cette vision d'ensemble ! Tu nous proposes aujourd'hui, concernant notre propos sur la formation du narcissisme dans les groupes, une nouvelle voie d'entrée : celle du rêve et de *l'espace onirique commun et partagé*. Tu supposes que l'espace psychique du groupe dans lequel se produisent et s'énoncent les rêves n'est pas seulement, comme le propose Didier Anzieu, le moyen et le lieu de la réalisation imaginaire des désirs inconscients de ses membres ; pour toi, c'est aussi une construction structurelle ou structurale à plusieurs qui aboutit à la formation d'un espace onirique groupal. Tu reprends pour le prouver ta position structuraliste fondamentale : les individus en groupe appareillent leur groupalité interne et, dans le cas du rêve, ils appareillent la groupalité interne narcissique du rêveur et de tous les participants.

Alors qu'entends-tu exactement par le Moi du rêveur pour le différencier du psychisme individuel puisque tu as déjà pensé à un appareillage des psychismes individuels ? Quelle spécificité représente pour toi le Moi du rêveur et l'appareillage du Moi du rêveur ? Qu'est ce que c'est ce Moi onirique ? Qu'est ce qui dans ce cas est appareillé ? Est-ce que c'est leur capacité de rêve, leur espace onirique narcissique interne ?

La proposition est stimulante, mais quand on sait le retrait nécessaire au rêve par rapport aux excitations extérieures directes, que penser de toutes ces présences excitantes peu propice à la fantaisie débridée figurative du rêve et de son espace onirique ?

À partir de l'exemple de Robert, tu apportes une réflexion qui ne concerne pas seulement sur l'appareillage des psychés mais sur *la difficulté d'appareillage des psychés*, non seulement sur celui des Moins des rêveurs mais peut être de l'appareillage général des psychés. Si j'ai bien compris, la constitution de l'espace onirique par l'appareillage des Moins des rêveurs a été compromise par Robert parce que le contenant

groupal n'était pas encore constitué en ce début de groupe. Mais si l'espace groupal, si le régime narcissique individuel et le narcissisme du groupe n'est pas prêt à le contenir, alors qu'est ce que c'est ce régime narcissique individuel et ce narcissisme de groupe : est-ce un défaut d'appareillage ou est-ce autre chose ? »

- R. *Kaës* : Je vais essayer de répondre le plus brièvement possible, bien que tes questions, dont je te sais gré, ouvrent chacune sur la nécessité de donner des explications assez approfondies.

Lors d'un colloque sur le rêve organisé en 1984 par le Quatrième Groupe, Patrick Miller a fait un exposé dont le titre était : « Le rêve est bref, mais il dure ». C'est une proposition fort intéressante. Le rêve dure puisque sa matière et ses pensées se constituent avant le rêve à proprement parler, il dure dans le temps bref du rêve nocturne et il se poursuit dans le temps du récit qui nous en est fait et à partir duquel nous pouvons le connaître. Tout cela, c'est le temps onirique.

Je pense que le processus temporel du rêve se développe dans des espaces psychiques de nature diverse. Tout d'abord il a pour condition que l'appareil onirique de la mère, dont fait partie sa capacité de rêverie, ait hébergé et transformé des expériences encore non psychisées par le bébé. C'est dans cet espace premier que se forme l'espace du Moi onirique. Je réponds ainsi à ta première question : le rêve ne peut se produire que dans un espace psychique qui assure les fonctions d'un contenant et d'une enveloppe : c'est cela le Moi du rêveur, et la spécificité du Moi du rêveur est sa capacité de rêver. Cela signifie que le Moi onirique se forme dans un espace onirique commun et partagé.

Lorsque nous sommes en situation de groupe, nous avons tous observé et fait l'expérience que les rêveurs rêvent et qu'ils font le récit de leur rêve. Comme pour tout rêveur, qu'il soit en groupe ou sur le divan, ou ailleurs, le Moi du rêveur est sollicité par des perceptions qui réveillent des traces perceptives inconscientes antérieures et que les événements de la veille ont mobilisé chez lui. Dans le groupe, les rêveurs perçoivent, en liaison directe avec des traces inconscientes, ce qui dans le groupe n'a pas été jusqu'à présent élaboré et qui est resté en stase, à l'état de traces excitantes, éventuellement traumatiques.

C'est cela que le rêveur métabolise, dans les meilleures conditions.

Tu soulignais le retrait nécessaire au rêve par rapport aux excitations extérieures directes, et tu te demandais si toutes ces présences excitantes ne sont pas défavorables à la fantaisie débridée figurative du rêve et de son espace onirique ? Je vais te proposer une réponse emboîtée. Premier niveau : plusieurs théories contemporaines du rêve ont moins mis l'accent sur sa fonction de réalisation hallucinatoire du désir inconscient que sur ses affinités avec le traumatisme. Selon ces perspectives, le rêve est un processus de réactivation de certaines traces porteuses d'excitation, une invasion de l'espace interne par ce qui survient comme un impensable externe. Mais, comme l'ont soutenu notamment A. Garma et D. Anzieu, le rêve est aussi une réparation de l'invasion et une transformation-intégration des éléments externes perçus mais non métabolisés par le Moi. Pour que cette transformation survienne et que le Moi subsiste, le rêve doit se produire, comme je viens de le dire, dans un espace psychique qui assure les fonctions d'un contenant et d'une enveloppe. Ce sont les conditions les plus propices au rêve.

Deuxième niveau de ma réponse : le groupe est, notamment dans sa phase initiale, un espace d'excitation dans lequel les Moi sont fragilisés par les intrusions pulsionnelles, par les perceptions des désirs qui menacent sa capacité de les contenir, et par les angoisses archaïques que les défauts de contenance leur fait éprouver. J'ai suffisamment développé ces propositions pour qu'ici je me limite à les évoquer. On voit bien la spécificité des rêves dans la phase initiale des groupes, ou lors de mouvements désorganisateurs, qui sont en même temps des moments de transformation : le rêve de Robert est une tentative pour établir un contenant, mais le récit du rêve ne peut être contenu par le groupe à l'état naissant.

C'est évidemment le rêveur qui rêve. Son rêve est non seulement « égoïste », c'est pour le Moi que le rêve se rêve. Mais en même temps cette dimension égoïste du rêve n'est pas la seule : elle est aussi une dimension par laquelle le rêveur est en relation, par l'intermédiaire des perceptions inconscientes du Moi, avec les traces, les percepts qui se sont manifestés pour lui comme mobilisateur de réveil des traces mnésiques dans les liens du groupe, dans l'espace psychique du groupe, dans les

événements de groupe non encore représentables. Donc on peut dire aussi qu'il rêve dans le groupe, avec le groupe et pour le groupe (ou pour l'analyste dans le groupe), en tant qu'il en est le destinataire.

Ce qui est en difficulté pour le Moi onirique du rêveur dans le groupe c'est à la fois sa capacité de rêver en engendrant chez l'autre la capacité de rêver, c'est-à-dire dans une position analogue à celle de la fonction de rêverie de la mère ou à la fonction de métabolisation par la fonction-alpha chez la mère. Il est donc dans un espace où il fonctionne à son insu. Dans cette position, ou bien il peut métaboliser ces excitations extrêmes, les transformer ou il n'y parvient pas, ou encore le groupe se charge d'accomplir la fonction-alpha qui lui fait défaut. Le travail de l'analyste en groupe est assurément ordonné à la mise en œuvre de cette fonction, et lui-même est sollicité de l'accomplir. J'avoue que j'étais extrêmement préoccupé de savoir si ce rêve effractif n'allait pas tout compromettre, y compris ma capacité de comprendre quelque chose à ce qui se passait pour Robert et pour le groupe. J'ai pu faire une intervention de contention, faire entendre quelque chose, quelque chose que la parole relie à ce qui était vécu.

Le Moi onirique de rêveur est un Moi traumatisé qui retransmet tel un événement brut, sous une forme d'un rêve dont il destine à l'analyste et au groupe la fonction d'avoir à la re-rêver. J'emprunte cette idée de re-rêve à Meltzer : *ce qui importe dans le rêve c'est qu'il puisse solliciter chez l'analyste lui la capacité de rêver et de pouvoir en restituer quelque chose à son patient*. Ce que met en place Meltzer, c'est une chaîne de rêves, et ainsi l'espace onirique n'est plus seulement un espace qui définit le Moi onirique d'un rêveur. On pourrait dire que le Moi onirique du rêveur est en relation avec le Moi onirique de l'analyste, non pour que son Moi onirique transforme en Moi interprétatif mais en un Moi qui continue à rêver.

Dans le travail de groupe, ce qui est important c'est la façon dont un rêve va être repris dans le rêve d'un autre participant de telle sorte que ce que Freud appelait une « constellation onirique » se produise. C'est de cette manière que l'étoffe onirique du groupe se fabrique, par le processus de l'appareillage des Moïs des rêveurs. Ce qui est appareillé c'est non seulement leur capacité de rêver, mais ce sont aussi les contenus de leur espace onirique interne ? J'ai donné de

nombreux exemples des Moi des rêveurs ainsi appareillés dans *La Polyphonie du rêve*.

L'exemple de Robert illustre en effet la difficulté d'appareillage des psychés, et, dans ce cas précis, celui du Moi onirique du rêveur avec celui des autres « rêveurs potentiels » dans le groupe. Pour la raison que tu énonces fort bien : « la constitution de l'espace onirique par l'appareillage des Moïs des rêveurs a été compromise par Robert parce que le contenant groupal n'était pas encore constitué en ce début de groupe ».

O. *Avron* : Ma tâche est de comprendre le narcissisme à travers tout ça ! C'est donc la groupalité interne narcissique du rêve, la groupalité interne narcissique des rêveurs lorsque ça s'appareille, et puis quelquefois ça ne peut pas fonctionner quand l'appareillage groupal n'est pas possible. Donc à ce moment-là, c'est un autre type de régime narcissique individuel et de narcissique de groupe qui n'a pas pu s'exercer.

Qu'est ce que sont ces régimes narcissiques individuels et de groupe qui n'ont pas pu se construire pour que cet espace onirique ne puisse pas advenir ? Il y a donc une articulation importante que tu fais dans ce cas-là, il faut pour en sortir faire appel à la construction imaginaire, à l'unité narcissique imaginaire du groupe. Ici, on fait appel à une *représentation*, et non plus à une structuration groupale. Cette représentation collective c'est celle que tu fais en analogie de la psyché de la mère. À partir de là, tu penses que c'est un moment provisoire narcissique qui va conduire, peut être, à l'appareillage réel permettant un travail commun - de tous ensemble.

R. *Kaës* : Je pense que si le narcissisme du groupe n'est pas prêt à contenir le rêve de Robert, c'est en raison du défaut dans le processus d'appareillage, qui n'a pas le temps de se constituer. Le rêve est traumatique et son récit a un effet traumatique pour les participants. Il est fait appel à une représentation, qui est incluse dans la structure, qui anime la structuration du groupe, pour réamorcer le processus d'appareillage. Le contenu manifeste de cette représentation émerge dans un moment d'angoisse sur le danger que des associations « incontrôlées » produisent un choc traumatique pour les participants les plus fragiles. Cela, c'est l'effet du rêve de Robert. Mais certains protestent contre cette idée et se rassurent tout en rassurant les

autres : « de toutes façons, c'est un groupe du Ceffrap, conduit par Kaës ». C'est vraiment une organisation défensive contre des attaques narcissiques mutuelles, sur le mode du déni. Mais c'est aussi la croyance dans un objet protecteur adossé sur un objet solide. Cette croyance va rendre possible une réassurance narcissique. La groupalité interne du rêveur et de tous les participants est rétablie dans sa consistance narcissique. Cette représentation-croyance permet que chacun puisse se constituer comme un élément bien ajusté d'une unité plus grande, comme membre du « corps groupal » unifié. Le contenu profond des angoisses peut alors s'exprimer dans des figurations catastrophiques : avortements, tremblements de terre, égarement dans le désert ».